# Une heure avec Blaise Cendrars

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **3 (1957)**

Heft 11

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847477

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# UNE HEURE AVEC BLAISE CENDRARS

Pour ceux qui, d'aventure, ne connaissent pas physiquement un des plus grands écrivains contemporains, il faut jeter ici les traits essentiels d'un croquis de l'homme Blaise Cendrars.

Deux fois trente-cinq ans, taille ramassée en force, coffre puissant, démarche souple et rapide, un bras qui en vaut deux, un moignon agile, ailé. Le masque au lacis de rides dont aucune d'amertume. Des yeux clairs de voyant. Un sentiment d'ironie gouailleuse dans la sinuosité de la bouche où voyage, d'une commissure à l'autre, renaissant de la braise du mégot qui la précède, l'éternelle cigarette.

A ce croquis sans prétentions, il faudrait ajouter, comme dans une des meilleures photos qui ont été faites de lui, les piles, les colonnes des livres dont il est l'auteur, l'encadrant. Piles et colonnes tronquées par l'exigence de l'objectif et de la mise en pages ; rabotés, ces éléments de piliers et pilastres, donneraient la véritable taille de Blaise Cendrars, qui est d'un géant.

★ ★ ★

Blaise Cendrars demeure à Paris, dans un petit hôtel particulier, entre un de ces étonnants jardins clos, comme il en est ici dans les vrais beaux quartiers, ayant une âme secrète, et les hauts murs du chemin de ronde de la Santé, où tant de ses personnages ont fait un stage, avant la Guyane, avant le définitif du petit matin...

Une vieille, profonde admiration, une certaine similitude d'itinéraires, l'Oyapok et le Maroni, la forêt brésilienne, la Légion, m'ont fait approcher récemment Blaise Cendrars avec une émotion qui se passe de littérature. J'ai trouvé le Maître sortant victorieux du combat qu'il livre à la souffrance physique depuis des mois. Cependant, n'aurait été au nom du « Messager Suisse de Paris », que je sonnais à sa porte, qu'on m'eût prié de remettre à plus tard ma visite.

« Ce petit canard, a-t-il dit affectueusement de notre journal, représente tout de même les vingt-deux cantons à Paris ! »

★ ★ ★

« Je m'en vais faire une course en vitesse. Je reviens dans cinq minutes », nous dit Mme Blaise Cendrars, nous voyant, le Maître et moi, partis sur un « tracé » du rio Tocantins.

« Va pas si vite, ma chérie, lui répond Blaise Cendrars, va pas te casser une patte. Et donne-nous du vin avant de partir. »

Ce serait presque le cas de parler du démon de la cordialité l'emportant, chez le Maître, sur la minceur de ma conversation, sur le manque absolu de nouveauté et d'originalité de mes propos, et l'emportant surtout sur l'agacement qu'infligent les rhumatismes à « sa main amie », comme dit Blaise Cendrars, de la main qui lui reste, et à celle qu'il n'a plus.

« Comment expliquer cet engouement subit pour « Trop, c'est trop » ? dit-il comme à part lui : On dirait qu' « ils » me découvrent... « Ils » n'ont pas compris : " Emmène-moi au bout du monde ". »

Devrais-je lui dire qu' « ils » se font lentement à la gloire ? Ces « ils » qui l'admirent ?

« Prix Nobel... Camus ? », j'avance.

Le lion gronde : « Je ne connais pas ! Un écrivain qui ne m'envoie pas ses livres. Eh bien ! Je ne le connais pas ! ! ! »

Vin blanc, cigarettes.

« Tenez ! Une histoire amusante de prix Nobel, je m'en vais vous la conter, moi », dit-il soudainement saisi d'une riche joie rétrospective, une bouffée de jeunesse, « d'ailleurs, je l'ai écrite, mais elle a eu, je ne sais pas pourquoi, peu d'échos... C'était en 1930, à Rome, où je faisais du cinéma... Je reçois une invitation de Sinclair Lewis qui partait le lendemain pour Stockholm pour toucher son prix Nobel, et qui offrait un verre à ses amis... Je tombe sur une assemblée de femmes du roi de ceci et de cela, Américaines endiamantées, snobs comme il se doit... Bien entendu, whisky à flots ; aperçus sur la mode des cheveux courts... Ayant dit ce que j'en pensais — du bien — on m'apporte une paire de ciseaux, et me voilà, coupant « à la Ninon » les cheveux de ces dames... Le temps passe et tout en regrettant de ne pas avoir vu le maître de maison, Sinclair Lewis, donc, je file à l'anglaise de cette société américaine... Arrivé dans le hall de l'appartement et ayant déjà la main sur la poignée de la porte, un bruit de cataracte — les deux robinets à la fois d'une baignoire — me pousse à jeter un coup d'œil indiscret par entrebâillement d'une autre porte dans la salle de bains... Sinclair Lewis, en smoking, couché dans la baignoire, dormant ou... mettons, souffrant, avait de l'eau au menton. Un bond. Je l'accroche et le déverse tout dégoulinant sur les carreaux en faïence.

« Après quoi, ayant à faire, sans attendre ni entendre ses actions de grâce, je me sauve... Il était dans mon intention d'aller le saluer le lendemain aux pieds des marches du wagon-lit qui l'emmenait en Suède... Ce que je fis naturellement... Porteur d'un superbe cocard à un œil — pour le sauver je l'avais brutalisé — Sinclair Lewis, froid et distant, m'écouta lui faire le récit de son repêchage, puis il monta dans le wagon sans m'avoir pardonné... Et je crois bien qu'il ne l'a jamais fait... »

★ ★ ★

« Mon frère, avocat, professeur à la Faculté de Droit, auteur du Code de la République Turque, se délasse actuellement, travaillant au Statut de la souveraineté des Continents, autrement dit à la délimitation des eaux territoriales portée à l'aplomb des plus grandes profondeurs, aux assises sous-marines des continents... »

Ayant dit cela, Blaise Cendrars semblait rêver à de nouvelles aventures, à de nouvelles connaissances. Il émanait effectivement de lui la curiosité passionnée d'un esprit se mesurant aux grandes profondeurs et comme elles, apaisé.

★ ★ ★

Paris avait, le jour de cette visite à Blaise Cendrars, un étrange visage aveugle, il lui manquait les lumières de ses rues, de ses vitrines. Rentré chez moi, je voulais, pour récapituler l'heure passée près du Maître, relire des pages d' « Emmène-moi au bout du monde », je m'apprêtais à le faire, en maugréant, à la chandelle.

Je ne sais quel « Ah ! » de contentement est monté depuis le rez-de-chaussée jusqu'au sixième dans la maison que j'habite. La lumière était revenue. En ouvrant le livre, il ne m'a pas fallu faire un grand effort mental pour trouver dans ce retour un symbole.

S.